

Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



RIGES

ISSN: 2521-2125

**NUMERO
SPECIAL
JANVIER 2019**



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Direction

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- Joseph P. ASSI-KAUDJHIS, Professeur Titulaire à l'UAO
- Konan KOUASSI, Maître-Assistant à l'UAO
- Dhédé Paul Eric KOUAME, Maître-Assistant à l'UAO
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Maître-Assistant à l'UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître-Assistant à l'UAO
- Kouakou Hermann Michel KANGA, Assistant à l'UAO

Comité scientifique

- HAUHOUOT Asseypo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- ALOKO N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- AKIBODÉ Koffi Ayéchoro, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- BOKO Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- ANOH Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- MOTCHO Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- DIOP Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- SOW Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- DIOP Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- WAKPONOU Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- KOBY Assa Théophile, Maître de Conférences, UFHB (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Koudzo, Maître de Conférences, UL (Togo)

EDITORIAL

Un regard critique sur l'évolution du monde, depuis l'époque contemporaine, laisse transparaître une pluralité de crises de différents caractères, dans pratiquement tous les Etats en général, et dans ceux de l'Afrique subsaharienne en particulier.

D'abord dans les campagnes subsahariennes, l'agriculture est à un carrefour. Alors que les impacts du changement climatique sur la production alimentaire sont de loin négatifs, selon les scientifiques et les observateurs avisés, la demande agricole ne fait qu'augmentée avec la population. Ne pas la satisfaire, à la mesure de sa demande, renforcerait l'insécurité alimentaire, tandis que poursuivre sur le même rythme d'une agriculture itinérante sur brûlis associant l'utilisation mal contrôlée de pesticides accélérerait le réchauffement du climat. Les populations courent le risque de se retrouver dans une spirale de pauvreté – faim – dégradation de l'environnement – conflits, etc. Dès lors, la question de la sécurisation de l'agriculture subsaharienne se révèle être d'actualité.

Ailleurs, les villes subsahariennes occupent une place de premier plan dans le débat relatif aux enjeux environnementaux. Au fur et à mesure qu'elles se complexifient, en raison des activités relatives au développement socioéconomique qui se multiplient, elles sont susceptibles d'avoir des effets négatifs sur l'environnement. Face à leur étalement, conjuguée à la concentration démographique et à la production industrielle, les niveaux de pollution ne font que s'élever et la biodiversité court le risque de s'effriter. Parvenir à une absence de menaces contre l'environnement urbain, essentiel au bien-être des populations et au maintien de son intégrité fonctionnelle, s'avère nécessaire.

Il ne faut pas omettre l'actualité sanitaire de l'Afrique subsaharienne. La résurgence répétée de l'épidémie d'Ebola dans plusieurs pays, révèle par exemple que la sécurité sanitaire est menacée. Selon l'OMS (2017), 80% de la charge de morbidité due au paludisme pèse sur cette partie du globe. Pourtant, tous ces Etats, après leur indépendance, ont réussi à mettre en place, pour leurs populations, des systèmes de santé. Cependant, leur fonctionnement reste encore problématique. Se préserver des problèmes de santé passe par un renforcement de la capacité des pays à prévenir les menaces sanitaires actuelles et futures, à les détecter et à y répondre efficacement. Alors, comment parvenir à une sécurité sanitaire en Afrique subsaharienne ?

Ce tableau non exhaustif de la situation sanitaire, sécuritaire et socio-environnemental en l'Afrique subsaharienne révèle combien de fois il est plus qu'opportun de mener des réflexions actualisées sur les questions de sécurité

dans le contexte actuel des ODD. C'est dans ce cadre que s'inscrit ce numéro spécial de RIGES. Pour ce numéro spécial de janvier 2019, la Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes (RIGES) a lancé un appel à contribution sur le thème : « Les questions de sécurité en Afrique subsaharienne » regroupé autour de ces axes suivants :

- Axe 1 : Développement agricole et sécurité alimentaire ;
- Axe 2 : Gouvernance foncière et sécurisation de la cohésion sociale ;
- Axe 3 : Milieu urbain et assainissement ;
- Axe 4 : Territoire, sécurité et enjeux de pouvoir ;
- Axe 5 : Société, environnement et sécurité sanitaires.

KANGA Kouakou Hermann M.

YEBOUE Konan Thiéry St Urbain

COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire).

Sommaire

AXE 1 : DÉVELOPPEMENT AGRICOLE ET SÉCURITÉ ALIMENTAIRE	8
NASSIHOUNDE C. Blaise, HOUINSOU T. Auguste, GIBIGAYE Moussa, KPATOUKPA K. Bienvenu, DOSSOU GUEDEGBE V. Odile Contribution des marchés vivriers de la dépression d'Issaba au développement local des communes de Pobe, Ouinhi et Adja-Ouere au sud-est du Benin	9
Ayi Yves Césaire AJAVON Importances socio-économiques de la production des hypocotyles du ronier (<i>borassus aethiopum mart.</i>) dans la commune de Savé au centre du Benin (Afrique de l'ouest)	31
Kopeh Jean-Louis ASSI, Tchognenga Charles SORO, N'zué Pauline YAO, Joseph-P. ASSI-KAUDJHIS Approche SIG du potentiel agricole pour la production de l'ananas dans le département de Grand-Bassam	49
YEO Yakatienguelpou, YEO Siriki , ASSI-KAUDJHIS Joseph P. Les conflits liés à l'exploitation agricole et minière dans le département de Katiola (côte d'ivoire)	71
AXE 2 : GOUVERNANCE FONCIERE ET SECURISATION DE LA COHESION SOCIALE	85
Sidia Diaouma BADIANE Femmes et agriculture dans la forêt classée de mbao (Dakar) : contribution à la préservation d'une forêt classée et d'une zone de moyens d'existence	86
Guy Sourou NOUATIN, Omokunmi Floriane Sylfata OREYICHAN Conseil à l'exploitation familiale et autonomisation des femmes dans la commune de N'dali (nord du Benin)	101
SILUE N'wangboho Fousseni, KOFFI Brou Emile Gestion coutumière et accessibilité aux espaces agricoles urbains et périurbains dans la région de Gbêkê	126
AXE 3 : MILIEU URBAIN ET ASSAINISSEMENT	148
Kouacou Fohondi Constantin, Brenoum Kouakou David, Atta Koffi Lazare Impact de l'autoroute du nord sur la ville de Toumodi	149

KOUAME Konan Lopez, ASSIDJO Nogbou Emmanuel Simulation en regime temporel de la sedimentation de particules en suspension dans l'eau à SANIA_cie (Abidjan-Côte d'Ivoire)	174
Félix Grah BECHI Les déterminants du revers de l'harmonie urbaine dans l'espace communal de cocody (Abidjan - Côte d'Ivoire)	187
AXE 4 : TERRITOIRE, SÉCURITÉ ET ENJEUX DE POUVOIR	203
KOFFI Assoumou André Luc, GAHIÉ Gnantin Mathias, KOFFI Brou Émile, LOUKOU Alain François Services mobiles money et leurs retombées socioéconomiques pour les populations de la ville de Dimbokro	204
DJOMO Armel Konan Kouassi, KONÉ Kapiéfolo Julien, ADOU Bosson Camille, KOFFI Brou Émile, LOUKOU Alain François La problématique de l'e-participation citoyenne dans le district de yamoussoukro	218
KOFFI Kouassi Antoine, ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, ASSI-KAUDJHIS Joseph P. Les mutuelles de développement et l'habitat dans les villages de la commune de Bocanda	232
Alida Gwladys DIEME, Firmain Kouakou N'GUESSAN, Noel Kpan VEI, Émile Brou Koffi Production foncière à travers les lotissements villageois à Bouaké : quel bilan ?	251
KALOU Bi Kalou Didier, ZAH Bi Tozan Les bakor-bakors (mototaxis) : de nouvelles offres de transports collectifs à Vavoua (Côte d'Ivoire)	268
KOUADIO Kouakou Abraham, GOGBE Téré Potentialités et contraintes du développement du tourisme dans le département de Tiassalé (Côte d'Ivoire)	285
AXE 5 : SOCIÉTÉ, ENVIRONNEMENT ET SÉCURITÉ SANITAIRES	305
KOUASSI Konan, SREU Eric, KOUA Asseman Médard Les camps de prière : quelle soupape de sécurité sanitaire dans un désert d'offre de soins psychiatrique dans la région sanitaire de Gbêkê (Centre-Côte d'Ivoire) ?	306
Dr Hervé Bonaventure Métonmassé GBÉNAHOU Mécanismes de mobilisation des ressources financières face aux maladies sévères et faibles adhésions aux structures mutualistes (zou- Benin)	327

Kouamé Sylvestre KOUASSI, Symphorien ONGOLO Politiques de conservation de la biodiversité, migrations et conflictualités en Côte d'Ivoire : l'exemple du parc national de la Marahoué	340
Rachad Kolawolé Foumilayo Mandus ALI Diversité et formes d'utilisations des plantes médicinales vendues dans le marché de Agbokou dans la commune de Porto-Novo au sud-est du Benin, Afrique de l'ouest	358
APPOH Kouassi Menzan Williams, ASSUÉ Yao Jean-Aimé, ASSI KAUDJHIS Joseph P. Difficultés d'accès aux soins modernes par les ruraux du département de Koun-fao	378
TOHOZIN Côovi Aimé Bernadin Contribution du sig pour le diagnostic des vallons et la lagune de Porto-Novo, Benin	393
Djibril Tenena YEO, Nambégué SORO, Marie-Solange TIEBRE Dynamique de l'occupation du sol de la «zone dense» de Korhogo de 2000 à 2015 (nord de la Côte d'Ivoire)	405
Pélagie Mongbo-Gbénahou, Gauthier Biaou Pauvreté et construction du self chez les enfants de 5-14 ans au sud du Benin	424

CONTRIBUTION DES MARCHES VIVRIERS DE LA DEPRESSION D'ISSABA
AU DEVELOPPEMENT LOCAL DES COMMUNES DE POBE, OUINHI ET
ADJA-OUERE AU SUD-EST DU BENIN

NASSIHOUNDE C. Blaise

Doctorant

Université d'Abomey-Calavi (UAC), Faculté des Sciences Humaines et Sociales
(FASHS), Laboratoire d'Aménagement du Territoire, d'Environnement et du
Développement Durable (LATEDD),
nassihoundeblaise@gmail.com

HOUINSOU T. Auguste

Maître Assistant

Université d'Abomey-Calavi (UAC), Faculté des Sciences Humaines et Sociales
(FASHS), Laboratoire d'Aménagement du Territoire, d'Environnement et du
Développement Durable (LATEDD),
augustehou_insou@gmail.com

GIBIGAYE Moussa

Maître de Conférences

Université d'Abomey-Calavi (UAC), Faculté des Sciences Humaines et Sociales
(FASHS), Laboratoire de la Géographie Rurale et d'Expertise Agricole (LaGREa),
gibigaye@yahoo.fr

KPATOUKPA K. Bienvenu

Doctorant

Université d'Abomey-Calavi (UAC), Faculté des Sciences Humaines et Sociales
(FASHS), Laboratoire de la Géographie Rurale et d'Expertise Agricole (LaGREa),
kweshvi2011@gmail.com

DOSSOU GUEDEGBE V. Odile

Professeur Titulaire

Université d'Abomey-Calavi (UAC), Faculté des Sciences Humaines et Sociales
(FASHS), Laboratoire d'Aménagement du Territoire, d'Environnement et du
Développement Durable (LATEDD),
viliho2004@yahoo.fr

* Correspondance, courriel : nassihoundeblaise@gmail.com

RESUME

L'objectif de ce travail est d'analyser l'importance des marchés vivriers de la dépression d'Issaba dans le processus de développement local de leur commune respective. L'approche méthodologique adoptée est basée sur la collecte, le traitement des données et l'analyse des résultats. La technique utilisée pour le choix des personnes enquêtées repose sur la méthode raisonnée suivant des critères bien

déterminés. Au total, 257 personnes ont été soumises à l'enquête. A cet effectif s'ajoutent 39 personnes ressources. Une base de donnée a été élaborée à l'aide du tableur Excel, à partir de laquelle des tableaux, graphes ont été réalisés et ont fait l'objet d'analyse. Il ressort de l'analyse des résultats que les marchés vivriers jouent un rôle primordial dans le processus de développement local par leurs ressources financières. Ces recettes varient d'une commune à une autre et sont destinées, pour l'essentiel, au financement des actions de développement et au fonctionnement de l'administration communale selon 100 % des autorités locales interviewées. Cependant, ces marchés vivriers sont confrontés à des problèmes que sont le mauvais état et la vétusté des infrastructures commerciales, l'insalubrité, l'impraticabilité de leurs pistes de desserte rurales soit 80% en mauvais état de praticabilité etc. Il s'avère indispensable de trouver de solution à ces contraintes en vue d'une meilleure contribution desdits marchés au processus de développement de leur commune respective à Issaba.

Mots clés : Dépression d'Issaba, marchés vivriers, contribution, développement local, aménagement.

ABSTRACT

The objective of this work is to analyze the importance of the markets vivriers of the depression of Issaba in the process of local development of their respective township. The adopted methodological approach is based on the collection, the treatment of the data and the analysis of the results. The technique used for the choice of people investigated rests on the method reasoned according to very determined criterias. To the total, 257 people have been submitted to the investigation. To this strength are added 39 people resources. A basis of data has been elaborated with the help of the Excel calculator, from which of the pictures, graphs have been achieved and made the object of analysis. It is evident from the analysis of the results that the markets vivriers plays a primordial role in the local development process by their financial resources. These returns vary from a township to another are destined, for the essential, to the financing of the actions of development and to the working of the local administration according to 100% of the local authorities interviewed. However, this markets vivriers is confronted to problems that are the bad state and the vétusté of the commercial infrastructures, the insalubrity, the impraticabilité of their farming tracks of servicing either 80% in disrepair of practicability etc. He/it proves to be indispensable to find solution to these constraints in view of a better contribution of the aforesaid markets to the process of development of their respective township in Issaba.

Key words: Depression of Issaba, markets vivriers, contribution, local development, planning.

Introduction

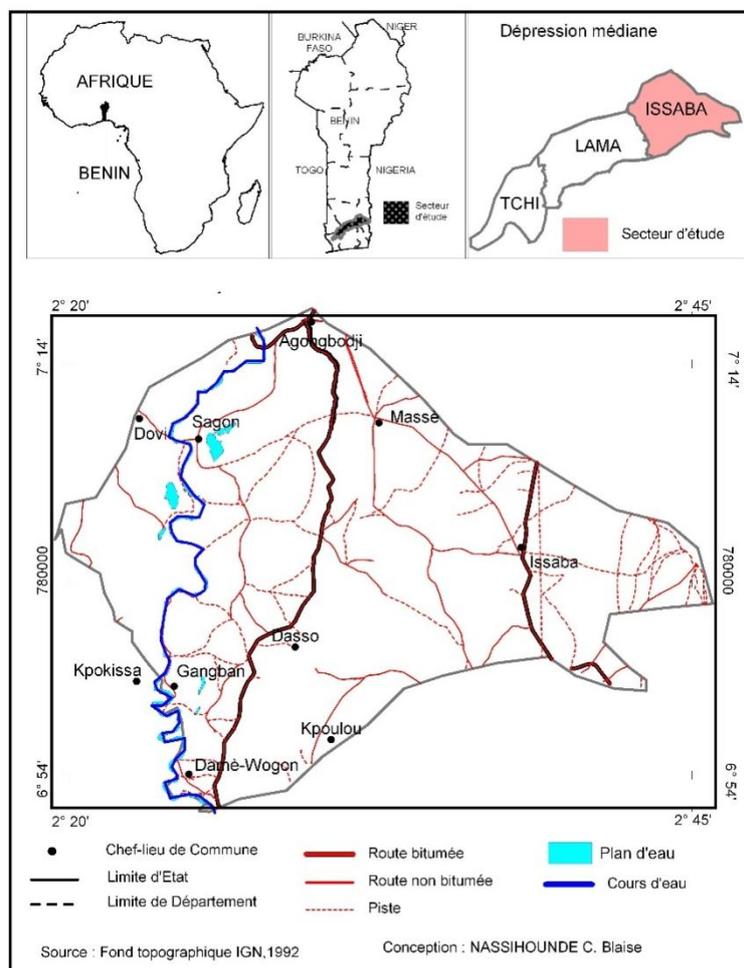
« Dans plusieurs pays africains, les équipements marchands sont de création coloniale et s'accompagnent avec le processus d'urbanisation des villes. Ils sont des éléments essentiels à l'organisation et à la structuration de l'espace et remplissent des fonctions économiques, sociales et financières irremplaçables » (K. Gueye, 2012, p. 19). « Le commerce et les marchés sont de puissants vecteurs d'organisation des territoires et des villes » (G. Henry et F. Poisbeau, 2015, p. 4). Au Bénin, les marchés constituent l'un des cadres de ventes des produits. « La construction et la gestion des marchés relèvent de l'autorité étatique et des collectivités locales » (A. Poyau, 2005, p.1). « Ils sont de véritables lieux d'échanges commerciaux et drainent toute une gamme de marchandises, de capitaux, de services et de personnes. Le marché est un vestige précieux du développement » (R. Kadjègbin *et al.*, 2012, p. 70). « Le marché est plus qu'une activité mercantile, c'est le lieu privilégié du collectif, de la représentation sociale et politique » (S. Hippolyte, 2016, p. 21). Par ailleurs selon R. G. Kadjègbin (2010, p. 3), « le marché contribue au développement de la commune à travers les ressources mobilisées par les autorités locales ». « Les infrastructures urbaines marchandes ne bénéficient pas toujours de l'attention requise de la part des pouvoirs (Etat central et autorités locales) en termes d'aménagement, d'équipements et de gestion. Les marchés ont leurs spécificités. Ils sont de taille variable, et certains d'entre eux présentent un aspect de désordre. Malgré ce désordre, ils jouent un rôle essentiel dans la commercialisation des produits agricoles et manufacturés » (F. O. Aké, 2016, p. 2). La contribution des marchés dans le développement d'une localité a déjà fait l'objet d'une étude au Bénin. En effet, Gonzallo cité par K. N'kéré (2016, p. 16) « a étudié les contraintes de la contribution des marchés dans le développement local de la commune de Ségbana. Il est parvenu à la conclusion selon laquelle, les recettes de ce marché ne contribuent pas au développement socio-économique de cette localité. Elles sont utilisées à d'autres fins et ladite localité demeure dans la pauvreté et la précarité ». « Les marchés locaux des racines et tubercules au Bénin sont caractérisés par l'état précaire de leurs infrastructures commerciales (le manque de hangars ou des hangars en matériaux précaires (par exemple avec une toiture en paille), le manque d'espace pour sécher en cas de stockage, l'absence d'un emplacement spécifique défini pour chaque vendeur de gari, ce qui l'empêche d'investir pour attirer les clients ou d'améliorer les conditions de conservation des produits) » (A. Hibon *et al.*, 2011, p. 58). Les communes (Pobè, Adja-Ouèrè et Ouinhi) de la dépression d'Issaba disposent de nombreux marchés vivriers qui jouent un rôle important dans le processus de développement local dans leurs localités respectives. Cependant, ces marchés vivriers sont confrontés à des problèmes que sont le mauvais état et la vétusté des infrastructures commerciales, le mauvais état de leur réseau routier, l'insalubrité, etc. Ce qui empêche le rayonnement de ces marchés par conséquent, impacte leur contribution à l'économie locale. Quelle est l'importance

des marchés vivriers de la dépression d'Issaba dans le développement local des communes de Pobè, Ouinhi et Adja-Ouèrè ?

1. Milieu de recherche

La dépression d'Issaba regroupe les communes de Pobè, Adja-Ouèrè et Ouinhi et est un bassin de production vivrière situé au sud-est du Bénin. Elle est localisée entre 6° 54' et 7° 14' de latitude nord puis 2° 20' et 2° 45' de longitude est. La dépression d'Issaba ou Hollijé est limitée au nord par les départements du Zou et du Plateau, au sud par ceux de l'Atlantique, Ouémé et du Plateau, à l'est par la République fédérale du Nigeria et à l'ouest par le fleuve Ouémé (carte 1).

Carte 1 : Situation géographique de la dépression d'Issaba



La dépression d'Issaba, comme « le sud-est du Bénin, est soumise à un climat de type subéquatorial fortement marqué par des influences de type soudano-guinéen, avec une mousson pluvieuse, caractérisée par deux saisons de pluies et deux saisons sèches » (S. K. Adam et M. Boko, 1993, p. 15). Le climat est essentiellement caractérisé par la pluviométrie, la température, l'insolation et le vent. « La température minimale est de 21,18 °C et la température maximale 29,25 °C dans la dépression d'Issaba » (M. C. Lanokou, 2016, p. 29). « Sur le plan pédologique, la dépression

d'Issaba est constituée de vertisols c'est-à-dire des sols vertiques à gley, très lourds, imperméables, à hydromorphie profonde permanente et à hydromorphie de surface temporaire. Ces conditions confèrent aux vertisols une grande capacité de rétention. Ce qui fait d'eux des sols plus aptes aux cultures saisonnières (céréales et légumineuses) » (M. C. Lanokou, 2013, p. 46).

2. Outils/matériel et méthodes de collecte

2.1. Outils/matériel de collecte

Le matériel utilisé dans le cadre de ce travail est composé de : questionnaire adressé aux groupes cibles (producteurs et commerçants de produits vivriers) sur les marchés de ladite dépression. Le guide d'entretien a permis de recueillir des informations auprès des personnes ressources (agents collecteurs des taxes sur ces marchés, autorités locales, membres du comité de gestion des marchés vivriers). Le GPS (Global Positioning System) pour sa part, a servi à la prise des coordonnées géographiques des marchés vivriers en vue de la spatialisation de ces derniers. Enfin, l'appareil photo numérique a été utile pour la prise des vues illustratives sur le terrain. La carte topographique à l'Institut Géographique National (IGN, 1992) au 600 000 a également permis d'identifier les éléments physiques du milieu de recherche.

2.2. Méthodes de collecte

L'enquête individuelle auprès du groupe cible et l'entretien avec les personnes ressources sont les principales techniques de collecte de données dans le cadre de cette recherche. Quant à l'échantillonnage, la technique utilisée pour le choix des personnes enquêtées repose sur la méthode raisonnée suivant les critères ci-après : être producteur vivrier de la dépression d'Issaba, être commerçants (grossiste, semi-grossiste, détaillant) des produits vivriers et fréquenter les marchés approvisionnés en produits vivriers par la dépression d'Issaba, être agent collecteur de taxe sur les marchés vivriers retenus, être autorité locale, être membre du comité de gestion de l'un de ces marchés. Ces critères sont non cumulatifs.

Au total 257 personnes ont été soumises à l'enquête. Elles sont réparties comme suit : 45 commerçants, 212 producteurs. A cet effectif s'ajoutent 39 personnes ressources ayant été interviewées dont 11 membres de comité de gestion des marchés, 06 autorités locales et 14 agents collecteurs de taxes sur les marchés vivriers.

2.3. Traitement des données et analyse des résultats

Le dépouillement des fiches d'enquête a été fait manuellement. A la suite de cela, une base de données a été élaborée à l'aide du tableur Excel, à partir de laquelle des tableaux et graphiques ont été réalisés. Les logiciels Word et Arc View2.3 ont été

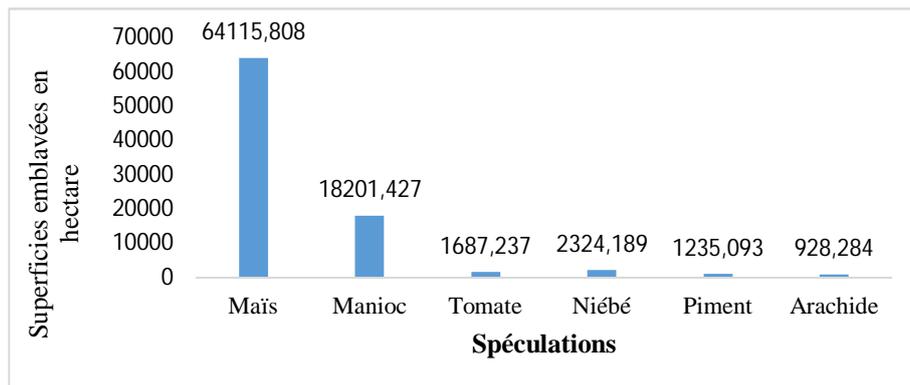
respectivement utilisés pour le traitement des textes et la conception des cartes thématiques.

3. Résultats

3.1. Typologie des produits vivriers de la dépression d'Issaba

Les agriculteurs de cette dépression cultivent des produits vivriers tels que les céréales : le maïs (*Zeamays*), le riz (*Oryzasativa*) ; les légumineuses : le haricot (*Vignaspp*), l'arachide (*Arachishypogea*), le soja (*Phaseolus mungo*) et l'oignon (*Allium cepa*) ; les tubercules : le manioc (*Manihotesculenta*), la patate douce (*Ipomoeabatatas*), l'igname (*Dioscoreaalata*) ; les cultures maraîchères : la tomate (*Solanumlycoperium*), le gombo (*Hibiscus esculenta*), le piment (*Capsicumfrutescens*), les légumes feuilles. Les figures 1, 2 et 3 présentent les emblavures, rendements et productions des principales cultures vivrières de la dépression d'Issaba de 1995 à 2016.

Figure 1 : Evolution des emblavures en hectare en moyenne de produits vivriers de 1995 à 2016



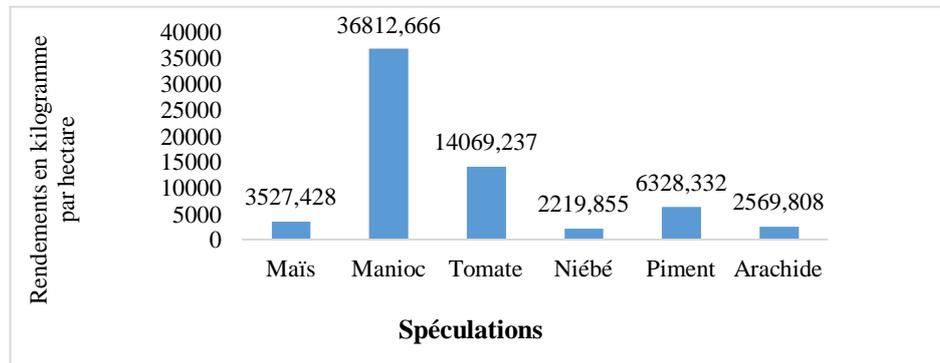
Source : MAEP/SESE et résultats des calculs, 2017

NB : MAEP : Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche

SESE : Service des Études et des Statistiques Économiques

La figure 1 montre que les emblavures les plus élevées sont enregistrées pour le maïs et manioc. Par contre, les superficies emblavées, les plus faibles sont remarquées au niveau de l'arachide, piment, niébé et de la tomate.

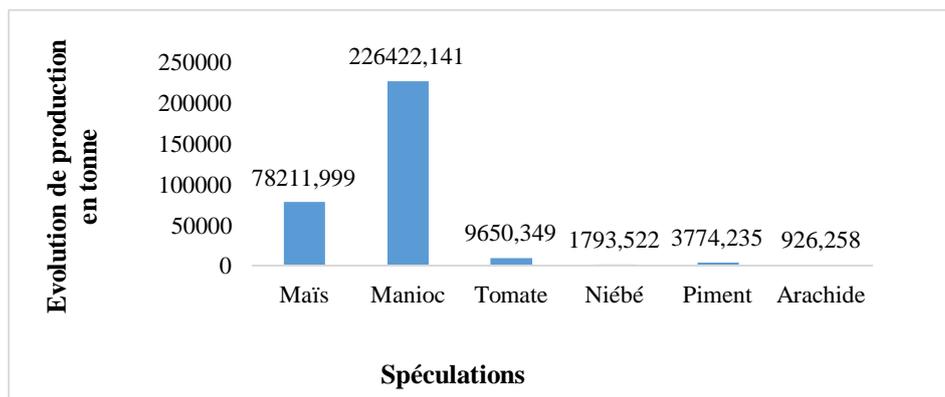
Figure 2 : Evolution des rendements moyens en kilogramme par hectare des produits vivriers de 1995 à 2016



Source : MAEP/SESE et résultats des calculs, 2017

De la figure 2, il est remarqué que les rendements sont plus importants pour le manioc et la tomate. Le piment, maïs, arachide et niébé ont présenté les faibles rendements.

Figure 3 : Evolution des productions moyennes en tonne des produits vivriers de 1995 à 2016



Source : MAEP/SESE et résultats des calculs, 2017

D'après cette figure, les productions importantes (en termes de volume de production) sont celles du manioc, et du maïs, suivis de la tomate, du piment, du niébé et de l'arachide.

3.2. Gestion des produits vivriers par les paysans de la dépression d'Issaba

Les producteurs vivriers du milieu de recherche font deux types de gestion de leurs produits. Une partie desdits produits est réservée pour l'auto-consommation et l'autre partie est destinée à la vente. La répartition de ces produits tient compte de plusieurs critères à savoir : le besoin alimentaire familial, l'habitude alimentaire ou non du produit, le coût du produit sur le marché, le besoin financier du producteur, etc. (tableau 1).

Tableau 1 : Répartition des productions vivrières après récolte à Issaba

Types de produits vivriers	Part à l'auto-consommation en pourcentage (%)	Part destinée à la vente en pourcentage (%)	Total en pourcentage (%)
Mais	48	52	100
Manioc	28	72	100
Niébé	15	85	100
Tomate	5	95	100
Piment	15	85	100
Arachide	12	98	100

Source : Résultats d'enquête de terrain, 2017

De façon générale, il est remarqué du tableau 1 que la part de chacun des produits mise sur les marchés dépasse celle de l'auto-consommation, soit 52 % pour le maïs, 72 % (manioc), 85 % (niébé), 95 % (tomate), 85 % (piment) et 98 % pour l'arachide. Le pourcentage élevé au niveau de l'auto-consommation de certains produits, notamment le maïs, se justifie par son importance alimentaire dans cette dépression. Plusieurs types de marchés et personnes constituent respectivement les lieux d'écoulement et acteurs de la commercialisation des produits vivriers.

3.3. Typologie et acteurs des marchés vivriers de la dépression d'Issaba

Trois types de marchés sont destinés à l'écoulement des produits vivriers de la dépression médiane. Autrement dit, les producteurs des cultures vivrières de cette dépression vont sur trois catégories de marchés pour la vente desdites cultures. Ces marchés sont tous fréquentés par les producteurs, transporteurs (à deux, trois/quatre roues et plus), commerçants de toutes catégories (grossiste, semi-grossiste, détaillant) et les consommateurs. Ces marchés sont qualifiés de marchés vivriers car 75 % des produits vendus sur ces derniers ne sont que des produits alimentaires issus de l'agriculture. Ils constituent les principaux points de vente pour 98 % des agriculteurs de la dépression d'Issaba. Il est distingué trois grandes catégories de marchés dans le cadre de cette recherche à savoir : les marchés de collecte des produits vivriers, de transit et de consommation.

3.3.1. Marchés de collecte

Les marchés ruraux représentent le premier maillon dans l'organisation marchande. Ils permettent la collecte primaire des produits et ouvrent les campagnes sur l'extérieur. Ces marchés couvrent l'échelle spatiale d'un ou plusieurs terroirs généralement contigus. Ils se caractérisent par un accès difficile en raison du mauvais état de la voie de desserte.

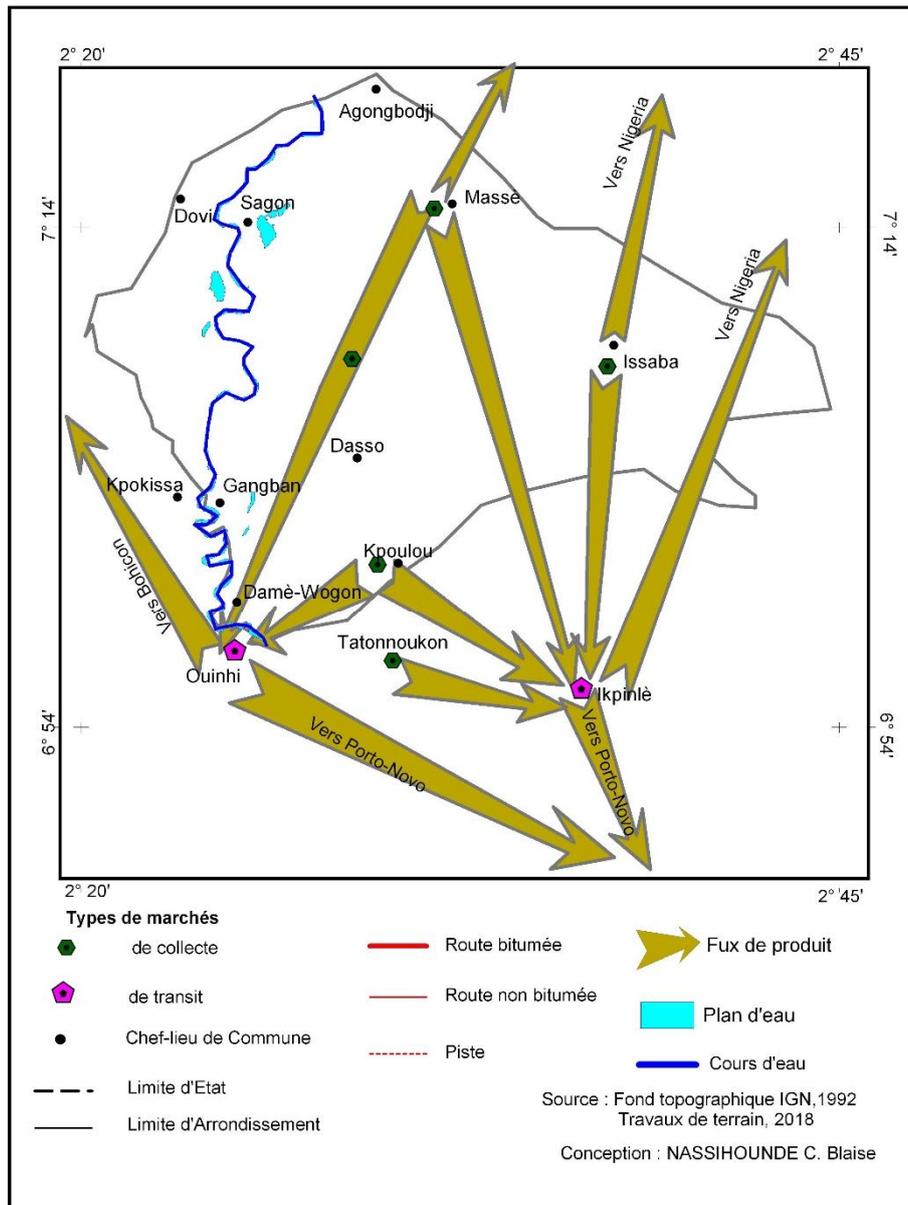
3.3.2. Marchés de transit des produits vivriers

Les marchés de transit des produits vivriers de la dépression médiane sont moins nombreux que les marchés ruraux. Ils sont en majorité desservis par une nationale inter-Etats bitumée (exemple de Houègbo, Sèhouè, Dogbo) ou une route nationale (Hlassamè, Ouinhi, Ikpinlè, Lobogo). Leur rayonnement s'étend sur plusieurs marchés de gros à la production. Ils sont localisés dans les chefs-lieux d'unité administrative (arrondissement, département) plus accessibles par voie routière Dogbo, Houègbo, Sèhouè, Hlassamè, Ouinhi, Lobogo, et Ikpinlè. Ces marchés constituent des nœuds importants où sont convoyés les produits vivriers collectés dans les marchés de collecte. Ceux-ci sont animés par les usagers venus non seulement des communes environnantes mais aussi des grandes villes.

3.3.3. Marchés de consommation/ (marchés finaux)

Il s'agit des marchés périurbains et urbains, des chefs-lieux de régions administratives, facilement accessibles aux commerçants (grossistes, semi-grossistes, détaillants), surtout aux consommateurs urbains (Cotonou, Bohicon et Porto-Novo), même au-delà (Nigéria par exemple). Ces marchés constituent des grands marchés des villes destinés à la distribution de ces produits vivriers en vue de leur consommation finale ; où les moyens de transport ne se limitent pas seulement à la marche, aux moyens de deux, trois et quatre roues mais aussi des gros porteurs. La carte 2 présente la répartition spatiale des marchés vivriers de la dépression d'Issaba.

Carte 2: Répartition spatiale des marchés et flux directionnels des produits vivriers de la dépression d'Issaba



Source : Résultats d'enquête de terrain, 2017

La carte 2 illustre la spécialisation des marchés vivriers de la dépression d'Issaba. Les marchés ruraux sont les plus nombreux, proches des bassins de production vivrière mais difficile d'accès. Les marchés de transit/regroupement des produits vivriers dont l'accès est plus facile servent d'intermédiaires entre le premier type de marché et ceux de consommation ou finaux.

Les marchés locaux ou marchés de gros à la production constituent le premier point d'écoulement des produits vivriers. Etant proches des bassins de production, les paysans en majorité (57 %) vendent leurs produits vivriers sur ces marchés aux commerçants grossistes venant pour la plupart (71 %) des arrondissements de chacune des trois communes de cette dépression. La vente desdits produits se fait

souvent à vil prix dans ces marchés ruraux à cause de leur difficile d'accès et de la longue distance séparant ces derniers et les centres urbains selon 88% des commerçants interrogés. Ces marchés sont les plus nombreux et s'animent pratiquement tous les cinq jours. Il faut noter que certains de ces marchés locaux approvisionnent les pays limitrophes (le Nigéria par exemple) en produits vivriers. C'est le cas des marchés locaux frontaliers tels que : Abèkpè, Igbokoffin, Igana, Obada, etc.

Les marchés de regroupement servent d'intermédiaires entre les marchés de collecte/locaux et ceux de consommation. Ce sont ces marchés vers lesquels sont convoyés les produits vivriers des marchés de collecte. Ils concentrent les produits vivriers venant des différents marchés ruraux. Les marchés de regroupement sont en nombre réduits et fréquentés par les producteurs, les commerçants grossistes, semi-grossistes, détaillants de la commune, des autres communes environnantes ou non et des grandes villes du pays, même au-delà des frontières nationales.

Les marchés de consommation, quant à eux jouent le rôle de distributeurs des produits vivriers aux citoyens des grands centres urbains du pays et aux pays tels que le Nigéria et le Togo. Il s'agit principalement de Cotonou, Parakou, Porto-Novo}. Il faut ajouter que les flux les plus importants des produits vivriers s'observent en direction des marchés de transit/regroupement, de consommation/finaux et des pays voisins. Les marchés étant des infrastructures connexes du réseau routier ne peuvent exister sans ce dernier ; d'où l'importance d'aborder le réseau routier desservant des marchés vivriers de la dépression d'Issaba.

3.4. Réseau routier de la dépression d'Issaba

Dans la recherche du bien-être, du mieux-être et dans le but de mieux mener des activités économiques, les populations occupent l'espace où la circulation est facile. Or, il ne peut avoir de circulation sans les infrastructures de transport (A. Houinsou *et al.*, 2013, p.8). La route assure le transport des personnes et des biens surtout en milieu rural où les produits agricoles ont besoin d'être convoyés vers les marchés de consommation (M. Gibigayé *et al.*, 2018, p.11). La dépression d'Issaba dispose de routes classées et pistes de desserte rurales. Les tableaux 2 présentent le réseau routier du milieu de recherche.

Tableau 2: Réseau routier national et inter-Etats classé desservant la dépression d'Issaba

ROUTES NATIONALES (RN)		
Type de route	Ancien réseau classé	Longueur (km)
RN 3 :	Zian-Sakété-Pobè-Issaba-Kétou	18,60
RN 4 :	Akpro Misséréte-Adjohoun-Affamè-Bonou-Dasso-Sagnon-Covè	20,30
Nouveau réseau classé		
RN 28 :	Pobè-Adja-Ouèrè-Kpoulou-Ouinhi-Kpedekpo	46,03
Total		84,93

Source : MIT et travaux de terrain, 2017

NB : RN : Route Nationale

MIT : Ministère des Infrastructures et des Transports

Il ressort de l'analyse de ce tableau que la dépression d'Issaba est desservie par trois RN° (3, 4 et 28) d'environ 84,93 km. Ceci est un atout pour le transport des produits vivriers vers marchés d'écoulement. Qu'en est-il de la desserte en piste ? Le tableau 3 suivant permet de répondre à cette préoccupation.

Tableau 3 : Taux de couverture des pistes de desserte rurales de la dépression d'Issaba

Dépressions	communes	Arrondissements de la dépression	Total de pistes de desserte rurales par arrondissement (en Km)
Issaba	Pobè	Ahoyéyé	55,50
		Igana	97,80
		Issaba	154,50
	Adja-Ouèrè	Kpoulou	101,70
		Massè	134,20
	Ouinhi	Dasso	78,06
		Tohouè	27,00
Total		7	649,41

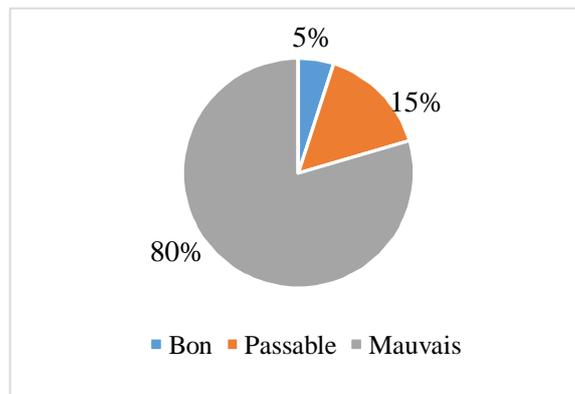
Source : Ministère des Infrastructures et des Transports (MIT) et enquête de terrain, 2017

Ce tableau indique que l'espace de recherche dispose d'environ 649,14 km de pistes de desserte rurales. Cependant, des arrondissements tels que Tohouè, Ahoyéyé, Dasso et Igana sont moins pourvus de pistes rurales comparativement à Issaba, Massè et Kpoulou. Ce type de réseau routier qui dessert les bassins de production vivrière et les marchés ruraux de collecte apparaît comme l'un des maillons essentiels dans la chaîne de commercialisation des produits vivriers à Issaba.

3.4.1. Etat de praticabilité du réseau routier de la dépression d'Issaba

Les routes classées de la dépression sont bitumées, en bon état de praticabilité selon 100 % des personnes enquêtées. La figure 4 renseigne sur l'état de praticabilité des pistes de desserte rurales de la dépression d'Issaba.

Figure 4 : Etat de praticabilité des pistes de desserte rurales (distance en kilomètre) à Issaba



Source : Ministère des Infrastructures et des Transports (MIT) et résultats des calculs, 2017

De l'analyse de la figure 4, l'état de praticabilité des pistes de la dépression d'Issaba ou Hollijé, se présente comme suit, 32 Km soit 5% des pistes en bon état, 100,56 Km soit 15% en état passable de praticabilité enfin 516, 20 Km soit 80% en mauvais état de praticabilité. Cette déféctuosité des pistes de desserte rurales qui constituent le support sur lequel s'effectue le transport des produits vivriers vers les marchés dans le but de leur écoulement rend non seulement la circulation difficile mais est aussi à l'origine des pertes de certaines cultures vivrières et le coût élevé du transport de ces dernières. Or, selon le cadre réglementaire de la décentralisation au Bénin, l'Etat et les communes sont, en général, les intervenants dans l'entretien des routes. Seul l'entretien des Route Nationale Inter-Etats (RNIE), Routes Nationales (RN) et les Routes Départementales (RD) relève de la compétence de l'Etat, (article 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8) de la Loi n° 97-028 du 15 janvier 1999 portant organisation de l'administration territoriale de la République du Bénin.

Les routes communales (RC) non classées, constituées de pistes et de sentiers sont à la charge des communes selon les articles 88 et 120 de la même Loi. Selon les

déclarations lors des entretiens réalisés dans le cadre de cette recherche avec les autorités locales, les mairies ne disposent de ressources, surtout financières importantes, pour faire face convenablement aux charges colossales qu'exige l'entretien régulier du réseau routier.

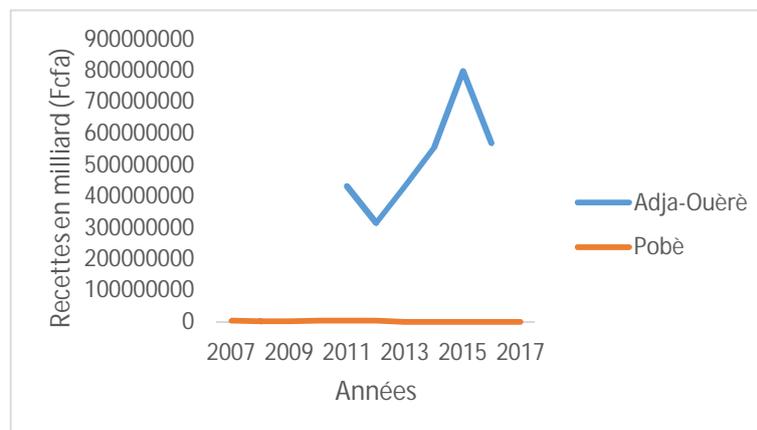
3.4.2. Réseau routier, facteur de catégorisation des marchés

La structure du réseau routier crée une spécialisation des marchés et des fonctions de Transport (J. E. Fofiri Nzossie *et al.*, 2011, p. 16). Les résultats issus de cette recherche ont montré qu'il existe un lien ou une corrélation entre le réseau routier et les marchés. En effet, les marchés sont souvent classés en fonction de leur accessibilité en infrastructures de transport. Ainsi, les marchés desservis par les RNIE ou corridors ont plus de visibilité, plus d'aire de rayonnement et offrent plus de services économiques que les autres marchés dont l'accessibilité est limitée aux RC et pistes de desserte. D'où le rôle central du réseau routier dans la visibilité, le rayonnement et le classement des marchés de vente.

3.5. Importance des marchés vivriers d'Issaba au développement local

Il s'agit de faire ici une analyse sur les recettes que génèrent les marchés de façon directe ou indirecte concernés en matière de fourniture des produits vivriers. Les activités génératrices de revenus contribuent à la mobilisation des ressources financières aux communes à travers les droits de place, les taxes et les patentes. Les droits et taxes varient de 50 F CFA à 200 F CFA et sont prélevés les jours des marchés. Quant aux patentes, elles sont payées mensuellement. Dans les communes, les Taxes sur des Produits Agricoles (TPA) varient de 100 f à 200 f CFA sur les divers marchés en fonction de l'étalage ou de la quantité desdits produits. La figure 5 traduit l'évolution des recettes issues des marchés vivriers des communes de Pobè et Adja-Ou-èrè.

Figure 5 : Ressources financières issues des marchés vivriers de 2007 à 2017 en FCFA



Source : Mairies (Adja-Ouèrè, Pobè (SAE) (SAF) 2018

Légende :

FCFA : Franc de la Communauté Financière Africaine

SAE : Service des Affaires Economiques

SAF : Service des Affaires Financières

La figure 5 renseigne sur les ressources financières générées annuellement par des marchés vivriers de chaque commune retenue dans le cadre de travail. Ces taxes perçues concernent les marchés de collecte/locaux et les marchés de regroupement. D'après la figure, ces recettes varient d'une Commune à une autre et se présentent respectivement comme suit pour Adja-Ouèrè : 3 101 714 746 FCFA (de 2011 à 2016) puis Pobè : 27727950 FCFA (de 2007 à 2017).

3.5.1. Apport des marchés vivriers au développement local des communes d'Issaba

Ces marchés, par le biais de leurs recettes, contribuent aux différentes réalisations dont la construction des hangars, des magasins et latrines dans les marchés, la construction des infrastructures sanitaire, routière, éducative, les Adductions d'Eau Villageoise (AEV), etc. Ils participent aussi à la réalisation des ponts et le rechargement de certaines voies et pistes rurales. Ces recettes servent également aux charges salariales et au fonctionnement de l'administration.

Selon les investigations, la réalisation de la plupart des infrastructures marchandes de ces lieux d'échanges a été possible grâce aux Partenaires Techniques Financiers (PTF) (photo 1).



Photo 1: Un des six hangars construits dans le marché de Tatonnonkon grâce aux Fonds FADeC et l'apport de la mairie

Source : NASSIHOUNDE C. B., 2018

La photo 1 montre des hangars. Selon les investigations de terrain, ces hangars sont réalisés grâce au Fonds d'Appui au développement des communes (FADeC). Ces

hangars sont gérés par la mairie. Les commerçantes doivent payer par mois, une redevance à hauteur de douze mille francs (12 000 F) à la mairie.

Selon les informations recueillies, les recettes collectées dans les marchés ont servi également à la réhabilitation de quelques pistes rurales. De même, des ouvrages hydrauliques et d'assainissement ont été réalisés dans les écoles primaires de certaines communes.

Par ailleurs, d'autres projets de développement tels que le Projet National de Développement Conduit par les Communes (PNDCC) et le Projet de Goudronnage de la Route (PGR) Pobè-Kétou ont réalisé des hangars dans le marché d'Iyana-Ketty. En outre, l'Approche Communale pour le Marché Agricole (ACMA) quant à elle, a œuvré pour la mise en place d'un magasin de 2000 tonnes, de bureaux, de blocs de toilettes et d'un long hangar au parc à maïs dans le marché de Pobè. La planche 1 montre les infrastructures de stockage de produits vivriers construits au marché d'Ikpinlè grâce aux Partenaires Techniques et Financiers (PTF).



Photo 2 : Magasin de stockage et de commercialisation du gari dans le marché d'Ikpinlè (Adja-Ouère) en 2017



Photo 3 : Bâtiment de stockage de marché d'Ikpinlè en 2013

Planche 1 : Infrastructures de stockage de produits vivriers/transformés à Ikpinlè
Prise de vues : NSASIHOUNDE C. B., 2018

Ces infrastructures ont été respectivement financées par le Royaume Uni des Pays Bas en 2017 et le Fonds International de Développement Agricole (FIDA), le gouvernement du Bénin puis les bénéficiaires en 2013. Cela, dans le souci d'aider les agriculteurs en général et les transformateurs du manioc en gari en particulier pour de meilleures conditions de stockage, de sécurité de leurs produits.

3.5.2. Gestion des marchés vivriers de la dépression d'Issaba

Selon la loi n° 97-029 du 15 janvier 1999 portant organisation des communes en République du Bénin en son article 104, la commune a la charge de la construction, de l'équipement, des réparations, de l'entretien et de la gestion des marchés et des abattoirs. Ainsi, la gestion des marchés vivriers est assurée par les autorités locales

des mairies respectives. Il a été mis sur pied, un comité de gestion desdits marchés, qui a des attributions bien précises. Ce comité est chargé d'assurer la sécurité des personnes et des biens. C'est le service des ressources financières qui s'occupe de l'octroi des places (boutiques et hangars construits par les mairies) et la gestion financière des recettes issues de l'utilisation de ces infrastructures par les occupants. Ce service déploie également les agents collecteurs de taxes sur les marchés.

3.5.3. Typologie des infrastructures commerciales des marchés vivriers à Issaba

Les marchés vivriers souffrent d'un manque criard d'infrastructures marchandes. Il y est rencontré des paillottes construites en matériaux précaires, de formes rectangulaires, circulaires ou même carrées. Elles sont recouvertes par les branchages de palmier, de pailles, de vaste sachet de séchage, de tôles ondulées, etc. Cette catégorie d'abris est la plus répandue dans tous les marchés de la zone de recherche. L'état de ces paillottes expose les occupants aux intempéries.

Il est à noter aussi la catégorie des hangars traditionnels dont les murs sont faits en bois, montés jusqu'au 2/3 de la hauteur du hangar, soutenus par des poteaux en bois et coiffés de pailles ou de tôles. Cette catégorie est la plus rencontrée dans les marchés surtout locaux (planche 2).



Photo 4 : Marché Igbokoffin Ibaté



Photo 5 : Marché Issaba



Photo 6 : Marché Ketty



Photo 7 : Marché Abèkpè



Photo 8 : Marché Iyanan-Ketty



Photo 9 : Marché Kpoulou

Planche 2 : Etat des infrastructures dans les marchés de collecte de produits vivriers de la dépression d'Issaba

Source : NASSIHOUNDE C. B., 2018

Il ressort de l'analyse de cette planche que 83,33 % des marchés de ruraux ou de gros à la production des produits vivriers sont en matériaux locaux. En effet, les hangars qui abritent les usagers (producteurs, commerçants etc.) ne leur garantissent pas la sécurité surtout en périodes de pluies car ces infrastructures sont à cent pour cent en appâtâmes dans certains de ces marchés. Or, ces derniers mobilisent chaque année d'importantes ressources financières contribuant ainsi aux actions de développement de leur commune respective.

3.6. Discussion

Les résultats de la présente recherche ont montré que 83,33 % des marchés vivriers sont en matériaux locaux, précaires. En effet, les hangars qui abritent les usagers (producteurs, commerçants etc.) ne leur garantissent pas la sécurité surtout en périodes de pluies car ces infrastructures sont à cent pour cent en appâtâmes dans certains de ces marchés.

Les résultats de M. Gibigayé *et al.*, (2018, p.7) soulèvent les mêmes problèmes d'aménagement des marchés vivriers dans la mesure où ces résultats révèlent que 70 % des vendeurs interviewés dans le marché de Toviklin sont sans abri et vendent leurs produits à l'aire libre puis exposés à toutes sortes d'intempéries. Ces résultats sont similaires à ceux obtenus par A. D. Aichéou (2017, p. 9). D'après ses résultats, la principale contrainte qui limite le fonctionnement des marchés de produits agricoles vivriers du département de l'Atlantique reste l'insuffisance et la précarité des infrastructures marchandes (39 % des cas) ; viennent ensuite les problèmes d'assainissement et d'hygiène (18 %) et les barrières d'accès aux marchés (12 %) ; de même que les résultats de K. N'kéré (2016, p. 16) en milieu Koutammakou au Togo.

Les résultats de A. Poyau (2005, p.6) vont plus loin dans la mesure où ceux-ci indiquent que dans la quasi-totalité des marchés urbains de la capitale économique ivoirienne, les tas d'ordures ne sont pas ramassés, les sols en terre ne sont pas lessivables et les eaux usées non drainées stagnent près du marché, favorisant les risques de développement de maladies. Ces conclusions ont montré que les règles de sécurité ne sont pas respectées : absence d'extincteurs, circuits d'évacuation inexistant, fils électriques non encastrés et branchements anarchiques multiplient les dangers en cas d'incendie. L'occupation de l'espace est dense et les commerçants, installés de façon désordonnée, obstruent certaines allées et rendent la circulation difficile dans le marché.

Les résultats obtenus par P. Mpanzu Balomba (2012, p. 136) dans le Bas Congo vont dans le même sens quand ces derniers soulèvent que la plupart des commerçants vendent en plein air ou parfois sous des hangars de fortune qu'ils se fabriquent eux-mêmes avec des feuilles de palmiers ou de bananiers. Ce qui signifie que le problème de gestion des marchés vivriers se pose également dans d'autres pays du continent africain.

Trois types de marchés ont été identifiés par la présente recherche. Ces catégories de marchés rejoignent ceux de Fofiri Nzossie *et al.* (2011, p.14) puis (R. Fiamohe et B. Henry de Frahan, 2012, p. 211). Dans le cadre de ce travail, les marchés de collecte sont proches des bassins de production excédentaire concernent les marchés locaux d'Issaba, d'Igaana, d'Ahoyéyé, Kpoulou, Massè, Iyanan-Ketty, Ketty, Igbokoffin-Ibaté, Abèkpè, Aizè (Sagon), Kpédékpo et de Dasso. Ils ont pour usagers les gens des arrondissements de leur commune d'origine voire les gens des communes environnantes.

Par ailleurs, l'état de praticabilité des pistes de la dépression d'Issaba ou Hollijé, se présente comme suit, 32 Km soit 5 % des pistes en bon état, 100,56 Km soit 15% en passable état de praticabilité enfin 516, 20 Km soit 80% en mauvais état de praticabilité. Ce sont entre autres les contraintes auxquelles sont confrontés ces marchés vivriers. Cette réalité a été montrée par d'autres auteurs au Bénin. Ainsi, les résultats obtenus par A. D. Aïchéou (2017, p. 219) dans le département de l'Atlantique indiquent que le mauvais état des pistes rurales et voies ne facilite pas du tout l'accès aux marchés vivriers aux producteurs et marchands. Ce qui pèse énormément sur les échanges et circulation des biens et des personnes des localités de production et des marchés ruraux de collecte des denrées alimentaires de première nécessité vers les marchés urbains. Du coup, producteur et commerçant cherchent à agir sur les prix de vente pour compenser un peu les frais de transport. Cette situation occasionne des manques à gagner pour chacun des acteurs et participe à un coût élevé des vivriers dans les marchés. Ces conclusions rejoignent celles de (A. T. Houinsou et M. Y. Saklounon, 2017, p. 331) dans la commune d'Abomey-Calavi au Bénin.

Cette ère de développement à la base, oblige l'amélioration qualitativement et quantitativement du réseau routier des marchés vivriers et leurs infrastructures pour une mobilisation conséquente des ressources, surtout financières, au profit de ces communes.

Conclusion

La présente recherche révèle que la dépression d'Issaba possède trois catégories de marchés vivriers : les marchés ruraux ou de gros à la production, marchés de transit/regroupement et les marchés finaux. Cependant, les infrastructures commerciales qui accueillent les usagers de ces lieux d'échanges sont respectivement à 65 % dans les marchés de transit puis 83,33 % dans les marchés de gros à la production en matériaux locaux/précaires (appâtâmes) exposant ainsi les acteurs aux intempéries (soleil, pluie...) de toutes sortes. Il y est également noté les problèmes d'hygiène et assainissement. Or, ces marchés vivriers constituent de véritables sources financières pour le fonctionnement de l'administration communale et la réalisation des actions de développement à cette ère de la décentralisation au

Bénin. Une meilleure contribution des marchés vivriers de la dépression d'Issaba au développement à la base passe obligatoirement par l'aménagement desdits marchés et de leurs infrastructures routières et commerciales.

Bibliographie

ADAM K. S. et BOKO M. (1993), *Le Bénin*, Les Editions du Flamboyant / EDICEF, 95 p

AÏCHEOU D. A. (2017), *Marchés de produits agricoles vivriers du département de l'atlantique au sud du Bénin: fonctionnement, implications économiques et spatiales*, Thèse de Doctorat du 3eme cycle, Université d'Abomey-Calavi, 315 p

AKE O. F. (2016), « Les Facteurs de développement des activités Commerciales sur les marchés d'Abidjan » in *European Scientific Journal February 2016 edition vol.12, No.4 ISSN: 1857 – 7881 (Print) e - ISSN 1857- 7431*, 20 p

Direction Départementale de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche, (DDAEP-Ouémé / Plateau), Service des Etudes et des Statistiques Economiques (SESE). (2017), *Statistiques des superficies emblavées en hectare et rendement en tonne des cultures*, 11 p.

DOSSOU GUEDEGBE O. et QUENUM I. E. (2011), « Problématique de l'aménagement des infrastructures marchandes du marché d'Azovè dans la commune d'Aplahoué au Bénin » in *actes du 3^{eme} colloque des Sciences, Cultures et Technologies de l'Université d'Abomey-Calavi-Bénin, du 6 au 10 Juin 2011 au Centre CIEVRA*, pp. 369-390

FOFIRI NZOSSIE E. J. TEMPLE L. et NDAME J. P. (2011), « Impact des infrastructures routières dans la structuration et le fonctionnement des espaces marchands au Nord-Cameroun » in *5^{èmes} journées de recherches en sciences sociales INRA SFER CIRAD 08 & 09 décembre 2011 – Dijon, France*, 18 p

FIAMOHE R. et HENRY de FRAHAN B. (2012), « Transmission des prix et asymétrie sur les marchés de produits vivriers au Bénin » in *Région et Développement n° 36-2012*, pp 206-228.

GIBIGAYE M. HOUINSOU T. A. KPATOUKPA K. B. et NASSIHOUNDE C. Blaise. (2018), « Contribution des infrastructures de transport au développement local dans la commune de Toviklin » in *Annales de la FASHS, Volume 2, Janvier 2018*, pp. 22-40

GUEYE K. (2012), *Gouvernance des équipements marchands dans la Commune d'Arrondissement de Thiaroye sur mer*, Université Cheikh AntaDiop de Dakar Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département de Géographie, Mémoire

Master 2 : Aménagement du Territoire Décentralisation et Développement local, 111 p.

HENRY G. et POISBEAU F. (2015), L'Agence Française de Développement (AFD) et les équipements urbains marchands 30 ans de projets de réhabilitation de marchés en Afrique, www.afd.fr, 40 p.

HIBON A. ADEGBOLA Y. P. HELL K. THIELE G. (2011), Contraintes et opportunités pour l'introduction de nouveaux produits sur les marchés locaux des racines et tubercules au Bénin, ISSN 0256-8748 Social Sciences Working Paper No. 2011 – 4, 75 p.

HIPPOLYTE S. (2016), Le grand marché de Lomé : un modèle à réinventer, 62 p.

HOUINSOU A. NASSIHOUNDE B. et DOSSOU-GUEDEGBE O. (2013), « Infrastructures de transport et organisation de l'espace dans les communes de Toffo et Lalo » in Revue semestrielle de Géographie du Bénin, BenGéo, Volume thématique ISSN 1840-5800, 39-56 pp

HOUINSOU A. (2015), « Dynamique des infrastructures routières et développement urbain : cas des arrondissements de Bohicon 1 et 2 (Bénin) » in Revue semestrielle de Géographie du Bénin, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Volume Thématique « Paysage et accessibilité géographique » ISSN 1840-5800, septembre, 2015, pp. 4-25.

HOUINSOU T. A. et SAKLOUNON Y. M. (2017) « Importance socioéconomique de l'axe Missessinto-Zinvié dans l'écoulement des produits agricoles de la commune d'Abomey-Calavi » in Rev. Ivoir. Sci. Technol., 30 (2017) 323 - 335 323 ISSN 1813-3290, <http://www.revist.ci>, pp. 323-335.

KADJEBIN R. FANGNON B. et GIBIGAYE M. (2012), « Contraintes à la contribution du marché de la ville de Dassa- Zoumè Dans le développement local au Benin » in Les Cahiers du CBRST N°1 Juillet 2012, pp. 70-87

KADJEBIN G. R. (2010), Gestion du marché de la ville de Dassa-zoumé. Mémoire de maîtrise en géographie, FLASH UAC, 74 p.

LANOKOU C. M. (2013), Extrêmes pluviométriques et mise en valeur agricole des terres noires du Sud-Bénin, Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA), Ecole Doctorale Pluridisciplinaire (EDP)/Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), Université d'Abomey-Calavi(UAC), 132 p.

LANOKOU C. M. (2016), Extrêmes climatiques et mise en valeur agricole des terres noires dans la dépression médiane au sud-Bénin, Thèse de Doctorat de l'Université d'Abomey-Calavi, 313 p

MPANZU BALOMBA P. (2012), Commercialisation des produits vivriers paysans dans le Bas-Congo (République Démocratique du Congo) : contraintes et Stratégies des acteurs, Dissertation originale présentée en vue de l'obtention du grade de Docteur en Sciences agronomiques et Ingénierie biologique, Université de Liège – Gembloux Agro-Bio Tech, 251 p

Ministère de la Décentralisation, de la Gouvernance Locale, de l'Administration et de l'Aménagement du Territoire (MDGLAAT) (1999): Recueil des lois sur la décentralisation et leurs décrets d'application, Edition de février 2013, 517p.

Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche (MAEP), Service des Etudes et des Statistiques Economiques (SESE) (2017) : Statistiques des données sur les superficies emblavées, rendements et productions agricoles de 1995 à 2016.

NASSA DABIE D. A. (2008), « Voyageurs sur les marchés routiers en Côte d'Ivoire » in Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, n° 1, 2008, pp. 16-27.

N'KERE K. (2016), « Le rôle du marché de Nadoba dans le développement socioéconomique du milieu Koutammakou au Togo » in Revue de Géographie de l'Université Ouaga I Pr Joseph. KI ZERBO, N°005, Oct. 2016, Vol. 1, pp. 37-55.

PORTER G. (1998), « Méthode de terrain pour l'étude du rôle des marchés ruraux périodiques dans les pays en développement » in Scott G. et Griffon D. (éds), Prix, produits et acteurs : Méthodes pour analyser la commercialisation agricole dans les pays en développement, CIRAD-CIP-KARTHALA, pp. 175-200.

POYAU A. (2005), « Les récentes mutations des marchés urbains dans la capitale économique ivoirienne » Université de Provence UFR des Sciences géographiques et de l'aménagement du territoire Laboratoire Telemme – UMR 6570 29, avenue Robert Schuman 13621 Aix-en-Provence cedex 1 poyaurelie@wanadoo.fr, in ESPACE, POPULATIONS, SOCIETES, 2005-1 pp. 111-126.